

# Impressions naturalistes

---

Ces pages, rédigées par Guilhem Lesaffre,  
ont été publiées dans l'Épeichette – Volume III – 2013...



La plupart des illustrations sont extraites de la photothèque du Corif.  
Photos de la couverture : J.-J. Boujot, Y. Dubois, J. Hénon, O. Laporte, F. Lelièvre, T. Riabi



# Bribes de vies

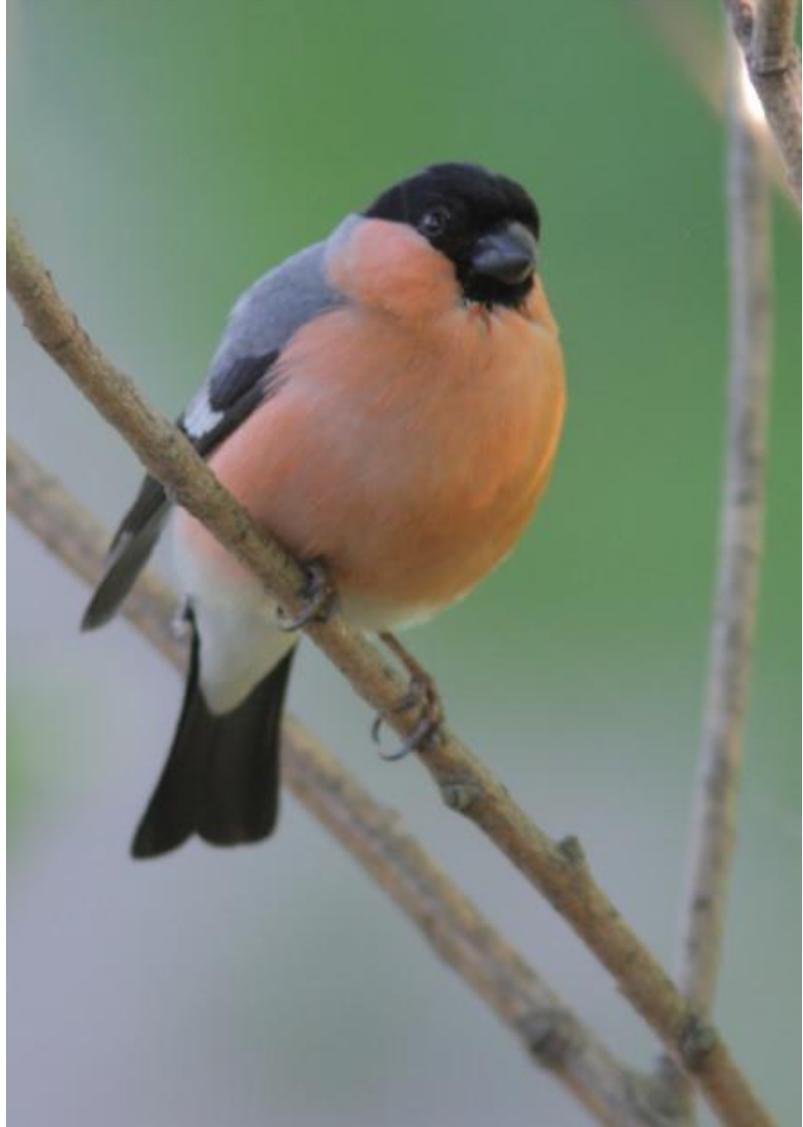
---

**C**ONTRAINTE par un flot d'occupations à choisir un site proche, donc urbain, et à n'y passer qu'un temps modéré, je n'étais pas d'un enthousiasme débordant au début de cette sortie de fin de semaine. Et pourtant, comme toujours, un discret espoir était cependant présent, celui-là même qui finit toujours par nous inciter à pointer le nez dehors...

Cap, donc, sur un parc parisien maintes fois prospecté et jamais vraiment décevant. Après quelques espèces classiques, une première satisfaction avec la découverte de quelques mauvis – une espèce jamais vue ici – passant du sommet d'un grand arbre à l'autre. Puis c'est une fauvette à tête noire qui permet les retrouvailles avec l'espèce pour cette année.

Plus loin, un rougegorge particulièrement inspiré me captive de son chant aussi sonore qu'inventif. C'est au tour d'un merle très confiant d'attirer mon attention. La proximité me permet en effet d'entendre son chant en sourdine, *le fameux chant « pour soi », trahi par d'infimes mouvements des plumes de la gorge*. J'y reconnais des imitations. Il est troublant d'avoir ainsi l'impression d'entendre au loin plusieurs espèces alors que l'on sait bien que le chanteur est là, tout près...

Voici une merlette. Elle s'approche d'une fontaine au pied de laquelle est disposée une grille de fonte. Sans doute va-t-elle boire. Mais profitant d'un morceau manquant à la grille, elle disparaît ! Après avoir passé une bonne dizaine de secondes hors de vue, elle ressort avec au bec des fragments de feuilles



boueuses destinées à la garniture de son nid ! Pour le moins inattendu. Tout aussi inattendu, ce bouvreuil trahi par ses cris. Mon premier dans Paris en plus de quarante années d'ornithologie parisienne !

Nouvelle preuve qu'il aurait été dommage de se laisser gagner par le découragement...

**Guilhem Lesaffre – Avril 2013**

**Photo : Alain Bloquet**

# Bon comportement

---

CERTAINS oiseaux peuvent nous séduire par leurs qualités esthétiques ou vocales mais tous sont à même de susciter notre intérêt par des traits de comportement. En somme, un oiseau posé, c'est bien, un oiseau actif... c'est mieux ! Le printemps est, en ce domaine, la saison idéale. Qu'il s'agisse des parades ou de l'élevage des jeunes, combien d'occasions de surprendre des attitudes particulières et des scènes originales !

Un matin de juin, j'ai ainsi remarqué deux corneilles posées sur la branche maîtresse horizontale d'un grand pin. L'une était un adulte, l'autre, un jeune, trahi par l'aspect terne et velouté de son plumage. Mon attention avait été attirée par des touffes de fourrure tombant de l'arbre en dérivant mollement dans la brise. Les poils étaient ceux d'un infortuné lapereau, sans doute victime de la circulation automobile, dense à cet endroit. Du jeune lapin, seule

subsistait la tête, que l'adulte, donc, s'efforçait d'épiler méthodiquement sous l'œil attentif de son rejeton.

Après plusieurs sollicitations de ce dernier, la corneille, au bout de longues minutes, finit par lui enfourner son repas dans le bec. Efforts manifestes du jeune corvidé pour ingurgiter ce morceau volumineux et... échec. Le voilà avec une oreille de chaque côté du bec, moustache incongrue.

Dépité, il recrache sa pitance auprès de l'adulte qui, jugeant sans doute que l'affaire a assez duré, engloutit le chef de lapin sans autre forme de procès avant de s'envoler, laissant sa progéniture interloquée...

**Guilhem Lesaffre – Juillet 2013**



# D'hirondelles en hirondelles

---

**U**N PEU DE TRISTESSE, une découverte et de l'empathie. Voilà ce que j'associe aux hirondelles de l'été.

La tristesse, je l'ai éprouvée sur une île bretonne. Depuis une trentaine d'années, j'avais rendez-vous à chacune de mes promenades matinales avec ces hirondelles rustiques en quête d'insectes, qui filaient au ras de la route. Elles frôlaient mon vélo, faisant parfois entendre le bruissement de l'air brassé par leurs ailes sombres. Cet hiver, les « crèches » où elles avaient élu domicile ont été achetées, restaurées et rendues inaccessibles aux voyageuses... Elles me manquent.

La nouveauté a été apportée par le nid que des hirondelles de fenêtre occupent sous mon avant-toit depuis des années. Il m'a permis d'entrer quelque peu dans l'intimité de ces oiseaux. Mais ce que je n'avais jamais

entendu jusqu'alors, c'est l'incessante musiquette des poussins une fois la nuit venue et au petit matin. Une sorte de discret pépiement régulier qui m'a, la première fois, fait craindre que la nichée n'ait été abandonnée. Il n'en était rien.

Quant à l'empathie, je l'ai ressentie aux abords d'un aéroport du littoral héraultais, en septembre. Au-dessus des pelouses rases et jaunies, des centaines d'hirondelles de rivage et rustiques se croisaient en tout sens. On sentait bien qu'elles se préparaient pour le grand voyage en prenant des forces. En les voyant ainsi évoluer avec frénésie, j'ai imaginé toutes les difficultés qu'elles allaient trouver sur leur route à partir de cette ultime étape méridionale... Où sont-elles maintenant, alors que je leur consacre ces quelques lignes ?

**Guilhem Lesaffre** – Octobre 2013

